Centre d'Information et de Documentation –
Maison des Associations Humanitaires de Touraine
Centre des Halles, Place Gaston Paillhou - 37000 Tours
02 47 38 35 36 - association.cidmaht@laposte.net – www.cidmaht.fr
le **CID-MAHT** est un centre ritimo

Femmes actives contre les injustices
samedi 17 mars 2012

L'idée était la même que l'an dernier, dans le voisinage de la journée de la femme, et sans faire concurrence aux actions organisées le 8 mars, permettre d'échanger entre associations tourangelles sur cette thématique des **femmes actives contre les injustices**.
Cette année la rencontre s'est articulée autour de Madame **Lily Kutty S.V.** membre d'**Ekta Mahila Manch,** branche féminine d'**Ekta Parishad** (**Inde**), invitée de **Peuples Solidaires Touraine**.

Associations présentes avec un stand :

Aide à l'Enfance Tibétaine (CID-MAHT) ;
Association des Danses Traditionnelles Tchadiennes en Indre et Loire (CID-MAHT) ;
Café des femmes (Tours) ;
Collectif Palestine 37 (CID-MAHT) représentant l'association Najdeh (Liban) ;
Enfants du Caucase (Saint-Cyr sur Loire) ;
Fédération des clubs Unesco (CID-MAHT) ;
Femmes Solidaires (Saint-Pierre des Corps) ;
Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières (CID-MAHT) ;
Mouvement Français du Planning Familial (Tours) ;
Peuples Solidaires Touraine (CID-MAHT) ;
Réseau Afrique 37 (CID-MAHT) ;
Tawaka (association humanitaire de santé - Togo) ;
Touraine-Nicaragua-Solidarité (CID-MAHT).

Les interventions

Lilly Kutty, membre d'**Ekta Mahila Manch.**

Elle s'exprime en anglais, merci à Aulde la traductrice.

Le texte ci-dessous reproduit l'essentiel des propos de Madame Lilly Kutty, complétés de quelques compléments puisés dans la documentation d'Ekta Parishad (en annexe).

Merci de me donner l'occasion de présenter le mouvement Ekta Parishad, mouvement non violent pour les sans terres en Inde. Une des plus grande organisation pour les sans terres.
L'Inde est un pays rural et agricole, environ 70% de la population vit en zone rurale, mais près de 30 millions de personnes n'ont pas de terre sur laquelle ils puissent envisager une vie décente.
Pour la tranche la plus pauvre (environ 25%) il s'agit des Adevasis (ou tribaux) qui vivent dans les régions boisées, et des Dalits (intouchables) présents sur l'ensemble de l'Inde.
L'action ne se limite pas aux sans terres mais, de façon générale, apporte une aide aux personnes les plus démunies, qui vivent avec moins de un demi dollar par jour.
Les exploitations minières, le développement d'infrastructures et l'industrialisation rapide, ont conduit aux déplacements des communautés pauvres loin de leur terre qui représentaient pour elles leur dignité, leur sécurité et leur identité.
La majorité des personnes déplacées sont des tribaux et des Dalits sans terre qui vivent sur ou des ressources en propriété commune. On estime leur nombre à 60 millions de personnes entre 1947 et 2004.
Ils louent leur bras mais les salaires de misère qu'ils récupèrent ne leur permettent pas de vivre décemment sur l'ensemble de l'année. Pour leur permettre une autonomie financière. Il faut leur allouer un morceau de terre pour qu'ils puissent vendre leur production.
Il s'agit aussi de revendiquer l'accès à la justice des communautés marginalisées.

Les pauvres ne sont pas responsables de leur pauvreté. Il faut permettre à ces personnes d'être acteurs, autonomes, de sortir de la misère. Le mouvement croit dans la force des pauvres, et essaie de développer, fédérer ces efforts.

Il agit aussi en direction des plus jeunes pour les former afin qu'ils deviennent partie prenante. Il y a une insistance particulière vers eux pour qu'ils puissent, au sein des villages, dégager un leadership, d'où l'aide apportée pour qu'ils puissent agir au niveau local.

L'inspiration de ce mouvement non violent est gandhienne. Il y a une formation poussée pour apprendre aux acteurs à résister aux provocations qui tenteraient de les pousser à l'infraction.

Rajagopal P.V. le leader actuel du mouvement Ekta Parishad est un dirigeant extrêmement actif, il voyage partout dans le monde pour sensibiliser d'une façon internationale au sort des personnes les plus démunies en Inde. C'est un homme très charismatique.

Localement Ekta Parishad développe trois axes :
- Favoriser la prise de pouvoir par les femmes
- Promouvoir les activités culturelles dans chaque village
- Favoriser les activités économiques de subsistance

En 2007 la marche **Janadesh** rassemble 25 000 personnes issues de communautés tribales et d'autres communautés vulnérables qui marchent pendant un mois de Gwalior à Delhi pour faire entendre leur voix. S'en est suivi une réforme agraire mais qui n'est pas appliquée.
D'où le lancement d'une nouvelle marche **Jan Satyagraha 2012** qui va regrouper 100 000 en octobre 2012.
Lien sur le site de **Peuples Solidaire**s : http://www.peuples-solidaires.org/jansatyagraha2012/

Cela demande un long travail de sensibilisation, de mobilisation, d'organisation commencé dès 2009.
Objectifs de Jan Satyagraha 2012 :
- A travers toute l'Inde, les sans-terre recevront une terre grâce à une nouvelle réforme agraire,
- Les gens pauvres auront des moyens de subsistance de base,
- Les déplacements de population seront limités et les personnes déplacées pourront exercer leurs droits,
- Les cultivateurs vendront leurs produits à un prix décent qui leur permettra de vivre dignement,
- Une politique de soutien aux petits agriculteurs et aux travailleurs sera formulée et appliquée.

Après le visionage du film **Nari Shakti Zindabad**, documentaire sur **Ekta Mahila Manch**
http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=-vCjgP59XqQ
Pourquoi avoir créée Ekta Mahila Manch, la branche féminine d'Ekta Parishad ?
Il s'agit d'augmenter le nombre de femmes participant au processus de prise de décisions, de plus les femmes ont une approche particulière pour mobiliser les gens dans les villages.
Les femmes s'occupent de leur foyer, des enfants, mais les hommes peuvent être défaillants ou absents. Il est essentiel que les femmes soient éduquées pour prendre toute leur place.
De plus le combat mené par les femmes développe des actions spécifiques notamment sur la violence domestique, les relations avec les parents ou beaux parents.
Ekta Mahila Manch (et Ekta Parishad) agit à deux niveaux, local et national, portant la revendication du droit pour les femmes d'être reconnue comme chef de famille, responsable d'exploitation.
Si le point central est l'accès à la terre les femmes doivent savoir, pouvoir interpeller le chef de village, les autorités locales, pour porter une réclamation.

Plus d'informations sur Ekta Parishad en annexe 2 et sur http://www.peuples-solidaires.org/ekta-parishad/

Martine Giraudon – Aide à l'Enfance Tibétaine

L'année dernière, puisque la rencontre s'était déroulée un 12 mars, l'AET avait parlé de l'insurrection des femmes tibétaines du 12 mars 1959, deux jours après le soulèvement général contre l'occupant commémoré depuis, chaque 10 mars, par les Tibétains. En exil, elles ont fondé les TWA (Association de femmes tibétaines), élues pour un mandat de 3 ans, qui ont un rôle à la fois politique et social dans les différents camps.

Aujourd'hui, l'AET rappelle que depuis le 16 mars 2011, on recense une trentaine de cas d'immolations par le feu, la dernière ayant eu lieu ce matin même, un fermier de 43 ans appelé **Sonam Dargye**. Deux nonnes, **Tenzin Wangmo**, 20 ans, et **Palden Choetso**, 35 ans, ont fait ce sacrifice fin 2011 et à ce jour en 2012, trois autres femmes se sont encore immolées par le feu, **Tenzin Choedron**, une nonne de 18 ans en février, puis **Rinchen** et **Tsering Kyi**, deux laïques de

33 et 19 ans en mars. Rinchen avait quatre enfants. Un réincarné très respecté de 40 ans, **Sopa Rinpoche**, avait laissé un long message enregistré avant de commettre ce geste le 8 janvier, expliquant qu'il faisait « *l'offrande de son corps et de sa vie pour le Tibet et le retour du Dalaï-Lama au Tibet, comme le Bouddha l'avait fait dans une de ses renaissances pour nourrir la tigresse affamée qui s'apprêtait à dévorer ses petits* ».

L'AET propose ensuite de célébrer, livres en mains, quelques Tibétaines illustrant cet esprit de résistance au féminin. Dans *Voix de la mémoire, du Tibet libre à l'exil*, **Ama Adhe**, née en 1932, évoque aux Éditions Dangles sa jeunesse heureuse dans le Kham au Tibet oriental, sa participation à la résistance contre l'envahisseur communiste, alors qu'elle était mère de famille, puis ses 27 années d'incarcération dans des geôles où elle a connu torture, famine et conditions de travail inhumaines. Réfugiée en Inde, elle témoigne pour ceux qui ne peuvent plus parler, sans haine. Libérée en 2002 pour raisons médicales, la nonne **Nawang Sangdrol** a connu la prison dès l'âge de 11 ans. Les journalistes Philippe Broussard et Danielle Laeng lui ont consacré un ouvrage chez Stock, intitulé *La prisonnière de Lhassa*. Sa dernière incarcération en 1992 devait prendre fin en 2014. Son caractère rebelle lui a valu toutes les souffrances imaginables. Elle a réussi notamment à faire sortir une cassette de chants de liberté réalisée avec d'autres détenues. Elle a aujourd'hui 35 ans et vit aux Etats-Unis. Publié récemment chez François Bourin sous le titre *L'Insoumise de Lhassa*, le livre de **Gyaltsen Drölkar** raconte également ses douze ans de détention, pour avoir manifesté pacifiquement quelques minutes avec d'autres nonnes. Elle avait 19 ans. Elle a été libérée à 31 ans. Aujourd'hui, elle est réfugiée en Belgique, elle a 41 ans.

Plus récemment encore, la poétesse et blogueuse **Tsering Woeser**, 46 ans, qui vit à Pékin où elle est mariée avec un intellectuel chinois, Wang Lixiong, a eu la mauvaise surprise de trouver à sa porte des agents du Bureau de sécurité lui interdisant de se rendre à l'ambassade des Pays-Bas recevoir le Prix Prince Claus qui venait de lui être décerné pour son patient et courageux travail de journaliste tibétaine. Elle est assignée à résidence pour un mois. Les Éditions Bleu de Chine-Gallimard ont publié fin 2010 son enquête, passionnante, sur la Révolution culturelle au Tibet, intitulée *Mémoire interdite*.

Pour terminer, l'AET a évoqué encore une nonne tibétaine de 41 ans vivant au Népal, **Ani Chöying Drolma**, qui met sa merveilleuse voix d'or au service de projets humanitaires conduits par sa Fondation, qui a commencé par recueillir et scolariser 50 petites filles de la rue. *Ma voix pour la liberté* relate son parcours chez Oh Éditions, elle a chanté à Tours pour l'AET en 2008. Association de parrainage, l'AET a développé une relation privilégiée avec **Jetsun Pema**, la sœur cadette du Dalaï-Lama, qui a consacré 42 ans de sa vie à une œuvre absolument remarquable, la scolarisation des petits réfugiés dans les Villages SOS d'enfants tibétains. Irène Frain, ambassadrice de l'AET, a écrit avec elle un très joli livre intitulé *Pour que refleurisse le monde* (Presses de la Renaissance). Enfin, beaucoup de parrains ont aimé *J'ai franchi tant de* montagnes de **Yangzom Braun**, la fille de l'ethnologue suisse, qui retrace les parcours de sa grand-mère et sa mère tibétaines, ainsi que toute une réflexion sur l'identité tibétaine aujourd'hui (Presses de la cité).

http://www.a-e-t.org/accueil/index.php

Françoise Vénier – **Collectif Palestine 37** pour l'association **Najdeh**

http://www.association-najdeh.org/french/index.html

Le Collectif Palestine 37 est partenaire de l'Association NAJDEH, une organisation d'entraide et de production gérée par des femmes pour des femmes réfugiées palestiniennes au Liban.

L'association Najdeh a été fondée en 1976 par un groupe de femmes et d'hommes libanais indépendants avec pour but de garantir au plus vite un revenu aux femmes réfugiées palestiniennes qui sont devenues le pilier principal de leurs familles après leur déplacement au camp de Tél-Za'atar. Un travail de broderie fut confié aux femmes de Tal-Za'atar qui savaient confectionner des pièces, le travail était rémunéré et par la suite, ces broderies ont été vendues. Plus tard la même année, Najdeh a ouvert une garderie et un lieu de travail pour les femmes qui réalisaient cette broderie, leur permettant ainsi de travailler tout en fournissant à leurs enfants les soins nécessaires. Enfin, en 1978, l'Association Najdeh (A.N.) a été enregistrée au Ministère de l'Intérieur comme une organisation sociale et non-gouvernementale libanaise indépendante (O.N.G.) avec pour siège social Beyrouth.

Le programme de l'association est centré sur la promotion des droits de la femme, la recherche d'opportunités économiques supplémentaires et la résistance aux violences faites à leur encontre.

La mission de Najdeh est de permettre aux femmes et aux enfants qui sont les éléments les plus fragiles de la communauté de réfugiés une meilleure intégration en valorisant le rôle économique, social et éducatif des femmes. Historiquement, et toujours actuellement, le programme phare de Najdeh est la production de broderies. Depuis 1981, ce programme est géré par l'entreprise Al-Badia

qui importe les matières premières et exporte les broderies produites. Al Badia permet aux femmes palestiniennes de devenir économiquement auto-suffisantes, mais de préserver l'héritage culturel palestinien et sa diffusion, par la perpétuation des motifs propres à chaque village palestinien. Deux ateliers de broderie sont installés dans les camps d'Ein El-Helwi et Rashidieh, situés au sud du Liban. De plus, Al-Badia a installé quatre groupes de travail dans les camps de : Shatila, Nahr El-Bared, Mieh w Mieh et Borj El-Shemali. En même temps que lieux de production, ils sont des lieux de partage et d'échange entre les brodeuses. Il faut rappeler qu'au Liban les réfugiés palestiniens ont des droits très limités (à la différence par exemple des réfugiés de Syrie ou de Jordanie) pour l'accès au logement et au travail.

120 femmes palestiniennes travaillent pour ce projet de broderie, rémunérées en fonction du nombre de points de croix des différents ouvrages. De gros efforts sont faits pour l'amélioration des compétences, le développement et l'amélioration de la qualité de la production de broderie à travers de nouvelles conceptions et l'utilisation de matières premières de grande qualité. La qualité de la production a été reconnue par un prix de l'U.N.E.S.C.O. en 2002. La production est commercialisée à l'étranger par des comités de soutien, dont en France l'association Afran-Saurel (association française de soutien aux réfugiés du Liban pour un développement autogéré) auprès de laquelle se fournit le Collectif Palestine 37.

Najdeh gère d'autres programmes, dans le prolongement de cette activité de base, en particulier des actions de formation mais aussi un programme de micro-crédit et des actions contre les violences familiales, fréquentes en raison des conditions de vie dans les camps et de l'atmosphère permanente de violence, sans véritable perspective d'avenir, même dans les périodes considérées comme « calmes ». Dans les camps de réfugiés du Liban, comme dans bien d'autres contextes, c'est autour des femmes que se construit envers et contre tout une certaine stabilité pour la famille et la communauté.

Site du Collectif Palestine 37 : http://palestine37.free.fr/

Frédéric Dubois – Association humanitaire **Tawaka** (**Togo**)

La femme occupe une place centrale dans la lutte contre le VIH/SIDA en Afrique.
Les premiers programmes de lutte ont fait de la Prévention de la Transmission Mère Enfant du VIH une priorité. Ces programmes (dit PTME) ont nécessité une conscientisation des femmes pour les amener à accepter le dépistage.

Mais ce dépistage ne concerne pas que la femme et son futur enfant. Elle met aussi en jeu ses relations avec son conjoint ainsi que son entourage. Si certains aspects peuvent l'inciter au dépistage, d'autres peuvent la freiner. Pour la femme enceinte, la peur de la révélation d'une séropositivité peut être plus forte que le désir d'offrir à son futur enfant le bénéfice d'une prévention PTME. Par ailleurs cette découverte présente le risque d'amener son conjoint à la répudier, sans parler du risque de stigmatisation de son entourage familial et social.

À ces aspects spécifiques aux femmes s'ajoute l'obstacle de la pauvreté qui touche une immense majorité de la population africaine.

Depuis 2005, l'Association Humanitaire TAWAKA soutient des programmes PTME en partenariat avec différents centres de santé du Togo. Quand en 2009, les Anti-RétroViraux (ARV) ont été disponibles, la question de l'accessibilité aux traitements des personnes séropositives s'est alors posée. En effet, au Togo, comme dans la plupart des pays de l'Afrique sub-saharienne, si la gratuité des ARV est assurée, en revanche les autres dépenses de santé relatives au traitement du VIH/SIDA sont à la charge du patient ce qui constitue un obstacle à l'accès aux traitements, vu l'extrême pauvreté de la population.

En partenariat avec le dispensaire St Luc de Tchannadé-Kara l'Association Humanitaire Tawaka développe un projet dont l'objectif est de lever cet obstacle en finançant les frais à la charge du patient, et ce dans l'esprit d'un parrainage. Depuis que le programme a débuté en juillet 2010, il s'en est suivi une augmentation de l'activité de prise en charge du VIH/SIDA. Ainsi en janvier 2011, 59 patients étaient suivis au dispensaire ; 98 l'étaient en janvier 2012. Cette progression est le reflet de la qualité des soins proposés au dispensaire. Elle témoigne aussi de l'impact du programme de parrainage de l'accès aux ARV.

Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières

Une mission au Sénégal, dans 5 villages de brousse du Sine-Saloun, m'a permis de constater combien était dure la vie des femmes. Levées à 5h du matin, elles commencent par piler le mil,

aliment de base au Sénégal. Pendant la journée, elles passent beaucoup de temps à cuisiner. C'est à elles qu'incombe la corvée d'eau jusqu'au puits, souvent éloigné, en pleine chaleur. Sur elles seules que repose l'éducation des enfants. Souvent, elles effectuent en outre un travail extérieur pour assurer un complément de revenu : ramassage du sel, en pleine chaleur, pieds nus, le bébé dans le dos ; ramassage des coquillages et huitres sauvages mis ensuite à sécher pour être vendus.

Bien sûr, les fillettes, très jeunes, sont habituées à aider. Elles s'occupent de leur petit frère (ou soeur) qu'elles emmènent partout, et si elles fréquentent l'école élémentaire, très peu iront au collège, elles resteront à la maison pour aider, en attendant d'être mariées. Oui, les femmes, au Sénégal sont, de par leur vie même, victimes d'injustices.

Pourtant, un espoir existe. Les femmes ont compris l'importance de l'éducation et participent massivement aux réunions dans les écoles. Elles s'organisent pour préparer le repas de la cantine à tour de rôle ; elles sont constituées, dans chaque village, en associations ou comités de femmes, pour être plus fortes, plus efficaces. Elles apprennnent à utiliser les micro-crédits pour financer des projets importants : achat d'un moulin à mil, achat du moteur de la pirogue dont la construction a été offerte...
Aider ces femmes, c'est d'abord les aider à acquérir plus d'autonomie. C'est aussi les aider à scolariser leurs filles. Aider ces femmes, c'est possible.

Chantal Nony (pour le **GREF - Centre**) - http://www.gref.asso.fr/index.php

J'ai découvert le Bénin en Afrique de l'ouest, les femmes et filles, grâce au GREF dans le cadre d'une mission intitulée : « *lutte contre le trafic d'enfants et la maltraitance des filles tout spécialement grâce à la sensibilisation pratiquée lors des réinsertions des fillettes dans leurs villages* ».

Nous avons donc formé 45 éducateurs non formés de 17 centres d'écoute de l'Ouémé plateau en psychologie de l'enfant et de l'adolescent ; nous avons travaillé sur les contes, le jeu, l'écoute, la gestion des conflits et études de cas.

Nous avons pu au cours de ces 5 formations de 2 mois chacune mesurer les difficultés des femmes béninoises et des filles à être traitées à égalité avec les hommes dans une société patriarcale et soumise à la loi des ancêtres. Il est un point sur lequel les sociétés africaines ne se distinguent pas des autres : la volonté de l'homme de dominer la femme. L'égalité des sexes n'est effective nulle part pas même en Occident. Les mâles s'unissent pour préserver leurs privilèges. En Afrique noire, la femme est respectée dans la mesure où elle est mère ou grand-mère au nom de la perpétuation du pacte.

Qu'est ce que le « pacte » ? C'est la perpétuation de la chaîne sociale : dès l'instant où l'individu a bénéficié de la protection de la communauté c'est pour lui un devoir de s'occuper de ses enfants, de ses petits frères, petites sœurs parents en un mot du groupe du clan ; celui qui a reçu donnera à son tour ; c'est le pacte des ancêtres qui pèse plus la communauté est large plus l'individu est contraint de vivre dans l'improvisation permanente. C'est une culture collective : reconduction permanente du modèle.
La femme comme tout individu concède une part importante de sa liberté au groupe pour y être acceptée et intégrée et subir la domination du sexe opposé.
La famille africaine est d'abord une famille d'hommes : la fille depuis l'enfance doit obéissance à son père, ses oncles ses frères comme sa mère et sa grand-mère l'ont fait. Elle n'existe que comme fille de son père puis mariée sous l'autorité de son mari. Elle est sous tutelle masculine.
Si la femme a des velléités de révolte le groupe dispose d'un argument radical pour l'en dissuader : la menace de la malédiction : si elle désobéit à son mari elle est exclue de la communauté et ses enfants seront exclus à leur tour ; l'épouse doit se montrer patiente, voire soumise.
Sa situation est prédéterminée par dieu c'est-à-dire l'ancêtre. Et on lui donne le rôle de maîtresse de cérémonie.
Se servir de la femme pour contrôler la femme ; ce sont elles qui répandent le message de soumission.
Mariages forcés !
Infibulation excision.

Cette mission étant terminée, un des stagiaires nous a sollicités pour élaborer un projet en partenariat avec son association « RDD » poursuivant notre objectif commun de lutte pour l'égalité des filles et le droit au respect.
Notre projet « lutte contre l'abandon scolaire des filles en particulier et appui en éducation dans deux collèges au Bénin à Djigbé et Abomey. »
Ce projet s'inscrit dans un contexte particulier où les filles subissent en plus de la pression sociale des mariages forcés des harcèlements sexuels dans l'enceinte de l'école, (notes sexuellement

transmissibles, primes de craies et fournitures, primes pour passer dans le cours suivant moyennant de petits services, le racket et autres ; elles abandonnent le collège car sollicitées pour les tâches domestiques et garde des plus petits et ne peuvent faire leurs devoirs et se retrouvent en échec en classe.
Nous espérons mettre en place des cellules d'écoute, d'aide, et de travailler pour le respect du code de déontologie au sein des deux collèges et former les élèves à la médiation pour la régulation des conflits et éviter les vols, rackets, et conduites déviantes.

Cet exposé est très réducteur des problématiques du Bénin où sévissent le Vaudou et la sorcellerie. Ceci étant le Bénin est un pays très attachant et les gens y sont charmants et nous avons envie de travailler de concert.

Michèle Letanneux (pour le **GREF - Centre**) - http://www.gref.asso.fr/index.php

Madame Sophie Auconie – députée européenne

Je rentre d'un séjour de 15 jours (avec mari et deux enfants) au Burkina Faso, dans une action humanitaire pour la scolarisation des enfants et pour le développement agricole. Nous avons vécu ce que vous avez décrit tout à l'heure.
Et mon inquiétude, à travers le printemps arabe, ces mouvements d'émancipation, les gouvernements ne vont-ils pas montrer moins d'allant à éduquer la population ? Je ne suis pas certaine que ces gouvernements soient très enclins à scolariser leurs enfants.
De ce fait ce que font les associations comme celles présentent ici et d'autres, doivent continuer pour vaincre les difficultés de scolarisation.

L'union européenne cofinance des projets de développement, de scolarisation, dans les pays africains, les pays d'Asie et les Caraïbes. Cela représente plusieurs dizaine de milliards d'euros, avec pour objectif de réduire l'immigration, ces populations doivent trouver dans leur pays les moyens d'y vivre décemment. Ces fonds de développement sont maintenant versés aux ONG et aux associations.
Je vous conseille d'aller sur le site de la commission européenne dans la commission développement.
Il y a des appels à projet, vous pouvez y postuler.
D'un autre côté, vous avez un projet qui vous semble complet, global pour un pays ou une population, envoyez l'information à la commission européenne qui a terme peut en faire un appel à projet.
Il faut que nous les français nous apprenions à nous approprier ces politiques.

Site : http://europa.eu/pol/dev/index_fr.htm

Marie-France Beaufils – sénatrice – maire de Saint-Pierre des Corps

Vous avez choisi comme thème « **femmes actives contre les injustices** », c'est un vrai sujet.

Depuis 1980 Saint-Pierre des Corps est jumelée avec la ville d'Hébron en Palestine, avec la volonté de faire en sorte que cette ville continue à vivre. J'approuve complètement votre témoignage sur la condition de vie des femmes palestiniennes des camps au Liban. Elles vivent de façon très douloureuse les conséquences de cette situation, le fait de ne plus pouvoir travailler à l'intérieur de la Palestine, la coupure créée par le mur et les difficultés pour les hommes comme pour les femmes de trouver du travail. Nous le savons bien, ces périodes de guerre sont très dures en générale mais plus dure encore pour les femmes.

Je retiens de vos témoignages que la place qui est faite aux femmes est très liée à la façon dont le politique prend en responsabilité l'avenir du pays. C'est un élément important parce que je pense que dans la conception qui doit être la nôtre en termes de coopération internationale on ne pourra être efficace que si véritablement on est dans une coopération mutuellement avantageuse entre les peuples.

C'est la question de fond. Apporter notre aide ne sert à rien si on ne les aide pas à construire leur avenir, en tenant compte de leur culture. En ce sens le travail d'Emmanuel Lafont à Soweto en Afrique du Sud a été exemplaire (http://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Lafont).

Tous au tant que vous êtes dans vos associations, par le travail que vous menez, je pense que vous aidez à ce que la place de la femme soit mieux reconnue dans l'ensemble de ce monde.

Il faut être aussi vigilant à ce qui ce passe en France. Nous ne sommes pas exempts d'un certain nombre d'injustices sur lesquelles il faut travailler. Sans cela nous donnerions l'impression d'aller porter la bonne parole à l'extérieur sans balayer devant notre porte, cela me gênerait fortement. De plus cette vigilance chez nous ne peut qu'encourager, aider les autres.

Annexe 1 – Compte rendu de la nouvelle république

Femmes actives contre les injustices

La Nouvelle République - 07/04/2012 05:32

http://www.lanouvellerepublique.fr/Indre-et-Loire/communes/Saint-Pierre-des-Corps/n/Contenus/Articles/2012/04/07/Femmes-actives-contre-les-injustices

Lilly Kutty pendant la visite de l'exposition.

Dernièrement, le Centre d'information et de documentation, maison des associations humanitaires de Touraine (CID-MAHT) a tenu une réunion intitulée « Femmes actives contre les injustices ». Dans la salle de la Médaille, une exposition et des stands avaient été mis en place pour montrer la condition féminine dans le monde et permettre aux associations de mettre en valeur leurs actions.
Nombre d'associations sont humanitaires (Afrique, Orient, Extrême-Orient, etc.), d'autres représentent les groupements féminins (Femmes solidaires, Femmes en éveil, Dal 37 avec femmes du Sanitas, etc.), d'autres des associations solidaires tel le Collectif Palestine 37. Tous les intervenants avaient fait un réel effort pour apporter leur pierre à cette manifestation.

Pour les sans-terre de l'Inde

Mais la personne importante de cette journée de rencontre et de manifestation pour les femmes a été l'Indienne Lilly Kutty, membre d'un mouvement d'inspiration gandhienne pour une justice sociale envers les sans-terres de l'Inde. Après sa présentation par le président du CID-MAHT, Georges Rondeau, son témoignage a été écouté avec la plus grande attention, et a donné le signal des échanges entre participants.
Un seul regret pour le président, les gens ne se sont pas déplacés en assez grand nombre, pour ce thème pourtant d'une chaude actualité.

Un public très intéressé par la table ronde. - (dr)

Bernard Pelé